

Après la canicule, le constat: "Ce qui s'est produit est un avertissement, un carton rouge"

La Libre.be

[Planète](#)

Dans le domaine de l'Arbousier à Castries (Hérault), les vignes ont été brûlées par des températures qui ont dépassé les 50 degrés au soleil durant plus de 5 heures.

Témoignage.

J'étais vendredi matin dans les vignes pour faire un tour d'inspection des troupes et ramasser des abricots dans la haie de fruitiers que j'ai plantée en 2010, écrit Catherine Bernard, vigneronne dans l'Hérault dans un témoignage paru sur lalibre.be, dont nous publions ici des extraits. Il faisait déjà très chaud. Je suis rentrée au frais, et je me suis plongée dans la lecture. À 18 heures, Laurent, mon voisin de vignes, m'appelle : - Là-haut à Pioch Long, les syrahs sont brûlées. - Comment ça brûlées ? - Oui, brûlées, les feuilles, les raisins, comme si on les avait passés au chalumeau.

J'ai pris ma voiture, et je suis allée dans les vignes. Quand j'ai vu à La Carbonnelle, les grenaches, feuilles et grappes brûlées, grillées, par zones, sur la pente du coteau exposée sud-ouest, je n'ai pas pensé à la perte de la récolte. J'ai vu que certaines étaient mortes, que d'autres ne survivraient pas. Il faisait encore très chaud et j'ai été parcourue de frissons. La pensée m'a traversée que c'était là l'annonce de la fin de l'ère climatique que nous connaissons, la manifestation de la limite de l'hospitalité de la terre.

Puis je suis passée sur le plateau de Saint-Christol, là où depuis le XIIe siècle l'homme a planté des vignes pour qu'elles bénéficient pleinement des bienfaits du soleil et du vent. Et là, à droite, à gauche, j'ai vu des parcelles de vignes brûlées, grillées dans leur quasi-totalité.

Stress hydrique

Il y aura des voix, celles des porte-parole des vignerons, chambre d'agriculture, représentants des AOC, et c'est leur rôle, pour évaluer les pertes de récolte, la mortalité des ceps, et demander des indemnisations. Il y aura les voix invalidantes de la culpabilité, celle des gestes qu'on a faits dans la vigne les jours précédents et qu'on n'aurait peut-être pas dû faire, ou ceux qu'on n'a pas faits et qu'on aurait dû faire. Il y aura des voix pour dire qu'à cela ne tienne, on va généraliser l'irrigation, et si cela ne suffit pas, eh bien on plantera des vignes, plus haut dans le nord, ailleurs. Peut-être même y en aura-t-il pour s'en réjouir. À ceux-là, je réponds qu'ils sont, au mieux des autruches, au pire des cyniques absolus et immoraux, dans les deux cas des abrutis aveugles.

Ce qui s'est produit ce 29 juin dans les vignes du Midi, est un avertissement, un carton rouge. Ce n'est pas seulement les conséquences d'un phénomène caniculaire isolé doublé d'un vent brûlant, mais la résultante de trois années de stress hydrique causé par des chaleurs intenses et de longues périodes de sécheresse qui, année après année, comme nous prenons chaque année des rides, ont affaibli les vignes, touchant celles qui étaient plantées dans ce qui était jusqu'alors considéré comme les meilleurs terroirs.

C'est aussi la résultante d'un demi-siècle de pratiques anagronomiques. La Carbonelle est plantée de vignes depuis 1578. C'est un mamelon en forme de parallélogramme bien exposé au vent et soleil. Ce qui s'est passé dit que l'ordre des choses s'est littéralement inversé. Le vent et le soleil ne sont plus des alliés de l'homme. La solution de l'irrigation est la

prolongation d'un défi prométhéen.

Cela dit aussi que le changement va plus vite que la science agronomique et cela nous précipite dans un inconnu. Il nous faut radicalement changer notre rapport à la terre, ne plus nous en considérer comme des maîtres, mais des hôtes... Si la vigne n'a plus sa place dans le Midi, l'homme ne l'aura pas davantage car le soleil et le vent seront brûlure sur sa peau.